

J. L. Pénior

Pont-d'Abbe

PENMARC'H

ÉGLISE ET CHAPELLES

Par F. QUINIOU

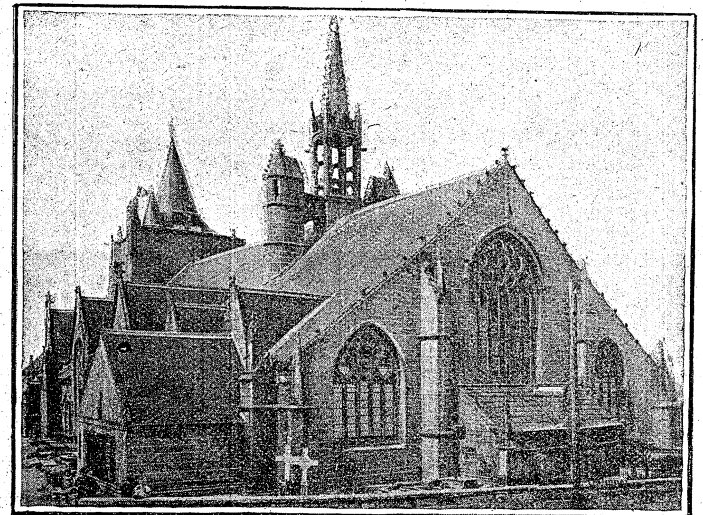


Église de Penmarc'h

PENMARC'H

ÉGLISE ET CHAPELLES

Par F. QUINIOU



Église de Penmarc'h



Document numérisé en 2021

PRÉFACE

Le touriste qui vient de Pont-l'Abbé ou du Guilvinec, jouit de certains endroits d'une vue d'ensemble sur le territoire de Penmarc'h. Il a l'illusion, en contemplant par un temps ensoleillé la vaste plaine qui s'étale à ses pieds, et que limite au loin le miroitement des eaux, de se croire devant une ville importante aux multiples clochers. Vues des hauteurs de Kerscaven, sur la route de Plomeur, les quatre agglomérations de Tréoultré, de Kérity, de Saint-Pierre et de Saint-Guérolé, semblent se confondre pour ne former qu'une vaste cité. Les nombreux monuments religieux qui subsistent encore, les uns avec leurs masses imposantes qui ont défié les siècles, les autres, avec leurs ruines superbes, attestent que Penmarc'h eut dans le passé une importance qu'il a perdue de nos jours.

Nous avons cru que l'histoire de ces monuments méritait d'être connue, et tel est le but de cette brochure. Nous sommes persuadé qu'elle plaira aux touristes sensibles aux manifestations de l'art. Un passage rapide dans une église ne permet guère d'en saisir tous les détails remarquables qu'une petite notice peut signaler en quelques lignes.

Pour mener à bien notre travail, nous avons puisé à différentes sources. Outre les archives de l'église paroissiale, les écrits du chanoine Moreau, du chevalier de Fréminville, de Pol de Courcy, de Ritalongi et du chanoine Abgrall nous ont été d'une grande utilité. En ce qui concerne les descriptions relatives à l'art héraldique, M. Monot de Pont-l'Abbé nous permettra de lui exprimer ici notre profonde gratitude pour les précieux renseignements qu'il a bien voulu nous fournir à ce sujet.

F. QUINIOU.

CHAPITRE I

Église de Tréoultré-Penmarc'h

§ I. — L'EXTÉRIEUR

L'église paroissiale actuelle est bâtie sur l'emplacement de l'église primitive. A l'époque de sa construction, les pêcheries étaient en pleine prospérité. La flotille marchande de Penmarc'h sillonnait les mers le long des côtes de France, d'Espagne, de Portugal et même d'Ecosse, transportant dans ces régions les produits du pays de la Basse-Bretagne, et ramenant de Bordeaux, de la Vendée et de Nantes le vin et le sel, sur les ordres reçus de nombreux négociants. Le chiffre de la population augmenta avec le développement du commerce, et l'on comprend que l'ancienne église fût devenue insuffisante pour les besoins du culte et probablement trop modeste au goût des nombreux armateurs que le commerce avait enrichis.

Elle est vraiment majestueuse notre église de Penmarc'h avec son immense tour carrée et ses vastes proportions, et elle est bien digne de la munificence d'opulents armateurs. De loin elle ressemble à un vaisseau de haut-bord dominant de sa carène et de sa mâture la grande plaine basse qui s'étale à ses pieds, sans un pli de terrain, presque au niveau de la mer.

Abside

L'église se présente à nous d'abord par son abside rectiligne qui est percée d'une grande fenêtre centrale et de deux autres fenêtres secondaires. Sous la fenêtre du milieu est une

petite sacristie couverte d'une terrasse en dalles de granit et agrémentée de contreforts, de pinacles et d'une galerie. Cette sacristie, qui n'est éclairée que par deux petites meurtrières, n'était pas assez aérée pour la bonne conservation des ornements et linges sacrés. C'est ce qu'écrivait en 1788, M. Pochet recteur de la paroisse, à l'évêque de Quimper, Mgr de Saint-Luc. Il fut autorisé à construire une nouvelle sacristie au haut du collatéral Sud, mais dut au préalable obtenir l'assentiment de François Noël Souché de la Brémaudière, seigneur de Rossulien en Plomelin, qui possédait en cet endroit un enfeu. Cet enfeu se trouve aujourd'hui un peu au-dessous de la porte d'entrée de la sacristie.

Clocher Central

Sur le milieu de la grande toiture, on voit se dresser un élégant petit clocher accompagné de deux tourelles qui couronnent des escaliers et rejoignent le campanile central par des galeries portées sur des arcs-boutants. Ce clocher fut abattu en 1818 par la foudre et reconstruit en 1824.

Sculptures Murales

En faisant le tour par le côté Sud, nous rencontrons de bizarres sculptures. Au-dessus de la première fenêtre se voit un ange soutenant un calice au-dessus d'un navire. Le fronton de la troisième fenêtre est d'un aspect grandiose. Il est orné de crosses fouillées et de deux cornières dont une chimère et un ange portant une banderolle, et est décoré au milieu d'un grand navire à voiles, armé pour la guerre, avec des anges dans la mâture. La première verrière, près de la porte du cimetière, fort belle également, a ses cornières formées d'un personnage assoupi et d'un homme portant une bourse en mains. Au haut de cette fenêtre est représentée une scène

assez curieuse. Un bateau avec son équipage fait la pêche ; le diable est au fond de la mer en train de chasser et de disperser le poisson, et saint Nonna, le patron de la paroisse, descend du ciel pour mettre en fuite le diable et permettre à ses paroissiens de faire une pêche fructueuse. Tout près de cette fenêtre est une jolie porte ornée, sorte de petit arc de triomphe qui forme l'entrée du cimetière et qui rejoint, à l'angle du bas côté du porche, le pignon de l'ancien ossuaire. Ce pignon, avec le soubassement des deux autres côtés, c'est tout ce qui reste de ce charmant édifice dont les quelques baies flamboyantes qui existent nous indiquent la valeur et l'élégance.

En examinant les murs extérieurs ainsi que la façade Ouest du clocher nous voyons différentes représentations sculptées de barques de pêche, même de caravelles ayant château avant et château arrière, conformément à l'architecture navale du xv^e siècle.

La Tour

Nous voici devant la grosse tour qui mesure dix mètres sur chacune de ses faces ; elle devait avoir, d'après le plan primitif, une hauteur énorme, mais on s'est contenté de la faire monter juste à la naissance de ce qui devait être la chambre des cloches. Sans doute avait-on le dessein de la terminer plus tard, lorsque les circonstances et surtout les ressources le permettraient. Le commerce de Penmarc'h était à cette époque en pleine prospérité, mais la construction des églises de Kérity, de Saint-Pierre, de Notre-Dame de la Joie et de l'église paroissiale avait dû faire une assez large brèche dans la bourse des riches armateurs et négociants.

Au bas de la façade Sud de cette tour est accolé un porche dont l'entrée est formée de deux baies en plein cintre enguirlandées de feuillages, avec niches, fronton appliqué, faisceau de colonnettes prismatiques sur l'angle, entre lesquelles sont

sculptés des poissons et des oiseaux de mer. Le tout est couvert d'une terrasse en granit, bordée par une galerie rampante. Aux deux côtés de la niche du milieu se lit une inscription qui contient et la date de la construction de l'église et le nom du recteur de la paroisse. Cette inscription en caractères gothiques un peu effacés par le temps et rongés par l'air salin a été diversement reproduite par ceux qui ont écrit sur Penmarc'h. En voici, à notre avis, la vraie reproduction :

Le jour saint René, l'an mil CCCCVIII (1508) fut fondée ceste église : et la tour en l'an m. d. neuff (1509) : dôt (dont) estoit recteur K legou.

— La difficulté porte sur ce dernier mot, sur le nom du recteur de la paroisse, que quelques-uns reproduisent par Kérugōn et d'autres par K. Jégou, Carolus (Charles) Jégou. Cette dernière opinion a en sa faveur le témoignage de l'histoire. Nous lisons en effet dans le *Bulletin d'histoire et d'archéologie*, rédigé par MM. les chanoines Peyron et Abgrall, année 1905, p. 32 :

Vicaires-Recteurs de Plouguer-Carhaix, 1512. — Charles Jégou, recteur de Tréoultré (Penmarc'h), — Chanoines de la collégiale de Saint-Trémeur, 1512 — Charles Jégou.

Dans l'un des angles de la tour clos par un grillage se trouve un gros galet appelé : pierre de saint Nonna. Le saint l'aurait apporté en débarquant de son île à Saint-Pierre, et l'aurait jeté à cet endroit pour marquer l'emplacement de la future église.

A l'Ouest, au pied du grand clocher est un portail à portes doubles et à guirlandes de feuillages d'une très grande richesse. Un des culs de lampe de ce portail et plusieurs des gargouilles de la tour nous offrent des représentations peu édifiantes. Le réalisme des sculpteurs de ce temps s'est donné ici libre carrière, et, sous prétexte de nous représenter les vices sous

des traits difformes pour nous en inspirer l'horreur, a certainement dépassé le but.

Au côté Nord, dans la fenêtre de la façade du bas-côté, à gauche du portail, remarquons trois grandes fleurs de lys, découpées dans la pierre supportant le vitrage, et qui durent être d'une grande difficulté d'exécution. La deuxième verrière a des cariatides disparates ; un ange avec une banderolle et un homme qui se gratte la cuisse. Au milieu de ce fronton est une sirène, reconnaissable à sa queue de poisson.

§ II. — INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

VUE D'ENSEMBLE

Pénétrons dans l'église par le portail Sud. Nous voyons au haut du mur d'entrée une scène assez étrange. Un homme et une femme regardent avec épouvante, étendus à leurs pieds, leurs deux enfants qu'un énorme poisson, la gueule ouverte, s'appête à dévorer. Du seuil de la grande porte d'entrée on jouit d'une vue d'ensemble sur l'intérieur de l'église. On est saisi à l'aspect des amples proportions des trois nefs, de la largeur et de la hauteur des arcades, et du peuple de statues en pierre et en bois disséminées dans tout l'édifice. A première vue cependant l'église semble manquer de proportion. Elle paraît trop large. Les nefs latérales mesurent chacune 7 mètres de largeur, tandis que la nef principale a une largeur de 10 mètres ; ce qui donne à l'église une largeur totale de 24 mètres. Sa longueur, depuis le haut du transept jusqu'au bas est de 37 mètres 40 ; mais entr'ouvrez la grande porte du fond et ajoutez à cette longueur les 7 mètres que comprend la tour, le manque de proportions ne paraîtra plus. D'ailleurs cette laide cloison qui ferme le bas de l'église n'a pas toujours existé. Elle a remplacé une tribune dont quelques pierres

faisant saillie de chaque côté du clocher indiquent l'emplacement. La porte d'entrée de cette tribune ainsi que la galerie qui la contournait se voient encore à mi-hauteur de la tour.

Foyer

Faisons le tour de l'église par le collatéral Sud, et remarquons au bas, derrière les chaises, un foyer avec cheminée, comme on en trouve seulement dans quelques églises des régions de Pont-l'Abbé, Pont-Croix, Douarnenez et Quimper. Pourquoi ce foyer ?

D'aucuns prétendent qu'il a sa raison d'être dans une église construite pour servir de forteresse. On y cuisait les aliments en cas de siège et on y faisait bouillir l'eau et l'huile destinées à être jetées sur les assiégeants par les meurtrières et du haut des tours. Cette opinion n'est guère admissible. Pouvait-on prévoir que l'église eût eu plus tard des sièges à soutenir, lorsqu'on construisait ce foyer qui semble dater de la même époque que l'édifice ? Si, dans l'idée de l'architecte, l'église avait dû servir de forteresse, elle aurait été conçue et exécutée sur un tout autre plan. Elle aurait eu des ouvertures moins larges et des contreforts plus puissants. Ses vastes proportions permettraient aux habitants de s'y réfugier nombreux en cas d'irruption de l'ennemi, et elle pouvait au besoin tenir lieu de place forte à condition de l'entourer de palissades et de retranchements ; ce que l'on fit lorsque, en 1595, la Fontenelle avec ses troupes de l'île Tristan voulut piller Penmarc'h.

Pourquoi d'ailleurs, ce foyer et cette cheminée, à Penmarc'h comme dans d'autres paroisses, sont-ils toujours placés dans les fonts baptismaux ? Il est vraisemblable, pour ne pas dire certain, qu'il y a une corrélation étroite entre l'existence de ces foyers et l'administration du sacrement de baptême. Dans les hivers rigoureux, l'eau glaciale des fonts baptismaux aurait

pu compromettre la vie des petits baptisés. Nos ancêtres n'avaient pas les mêmes principes d'hygiène que leurs descendants, et le système Kneipp tant prôné de nos jours leur était totalement inconnu. Les lampes à alcool n'étaient pas encore inventées et il fallait bien pour chauffer l'eau baptismale recourir à ces foyers avec cheminée aboutissant à l'extérieur. « Peut-être aussi, dit M. le chanoine Abgrall, les prétentieux seigneurs ou les riches bourgeois tout puissants en certains centres commerçants, ont-ils cru devoir à leur rang et à leur dignité de réclamer ces marques de distinction pour le baptême de leurs enfants » (1).

Les fonts baptismaux se trouvaient autrefois auprès de la cheminée dont nous venons de parler. Lors de sa visite pastorale, le 18 Juillet 1782, M^{sr} de Saint-Luc ordonna de transférer les fonts dans un endroit plus retiré, et c'est depuis cette époque qu'ils se trouvent dans la chapelle du bas côté Nord, au pied du clocher.

Continuons le tour de l'église, et, pour ne pas retourner sur nos pas, nous signalerons au passage ce que nous trouverons de remarquable.

Verrières

La verrière du fond représente saint Pierre et saint Paul avec une scène de la vie de ces deux apôtres. A droite, c'est saint Pierre recevant de Notre Seigneur la primauté de juridiction dans l'Eglise. Les brebis qui se trouvent au coin du tableau rappellent les paroles par lesquelles Jésus-Christ conféra ce pouvoir au Prince des Apôtres. « *Pasce agnos meos, pasce oves meas*. Paix mes agneaux, paix mes brebis. » A gauche, c'est le martyr de saint Paul. Des chrétiens viennent réclamer son corps au juge romain. La fenêtre voisine représente sainte

(1) *Architecture bretonne* p. 218.

Thumette, patronne de Kérity, portant en mains la palme du martyr, et la hache, instrument de son supplice. A droite, elle paraît devant ses juges et à gauche, elle subit la décapitation. Ces deux verrières ainsi que les suivantes datant de 1856, n'ont rien de remarquable comme valeur artistique.

Statues

A côté de la fenêtre de sainte Thumette, on voit une Notre-Dame de Pitié portant sur ses genoux le Christ dont les anges soutiennent les pieds et les mains, et près de la porte un bénitier en Kersanton de 1617 avec la signature du donateur mais une signature en caractères hiéroglyphiques. Plus loin, c'est sainte Claire et sainte Marguerite d'Antioche. Contre les colonnes nous voyons saint Eutrope, évêque de Saintes, saint Antoine de Padoue, et Marie mère de douleurs. Contre le pilier, en face de la chaire, c'est le Christ en croix assisté de sa Mère et de saint Jean, draperies mouvementées, genre Louis XIII ou Louis XIV, et à côté, sainte Marthe, les mains en croix sur la poitrine, avec turban sur la tête et mentonnière. Plus haut, c'est sainte Catherine d'Alexandrie foulant aux pieds un philosophe païen, et au dernier pilier avant de pénétrer au chœur nous avons saint François d'Assise montrant ses stigmates, saint Bernadin de Sienne avec trois mitres à ses pieds en souvenir de son triple refus de l'épiscopat, et sainte Marie-Madeleine coiffée d'un turban et tenant en mains son vase de parfum. En face on voit une représentation de la Charité ; elle porte un enfant sur son bras gauche, et de la main droite, elle recouvre à moitié de son manteau un autre enfant qui lui offre un fruit. Au haut de la porte du Rosaire, on trouve un bénitier en Kersanton daté de 1621 et donné par Le Cauguen. Un Cauguen exerça le ministère paroissial à Penmarc'h de 1600 à 1614.

Contre le pilier, à l'entrée du chœur sont trois statues : saint Paul, dont l'épée est brisée, la Vierge Mère de Dieu, et sainte Anne, jolie statuette en bois d'une grâce naïve. La bonne grand-mère porte dans ses bras une petite sainte Vierge qui tient sur ses genoux un petit Enfant-Jésus. Au fond de l'abside, le Père éternel coiffé de la tiare, revêtu de la chape et portant une étole croisée ; il tenait autrefois devant lui le Fils crucifié, et au-dessus était le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe ; c'est un groupe de la Trinité. Sur les côtés de l'autel de la Vierge, sainte Thumette et sainte Anne, et dans le coin, le diable de Penmarc'h. Ce groupe nous montre saint Michel terrassant le diable représenté sous la forme d'un immonde crapaud dont l'un des genoux se termine par un bec d'épervier.

Tableau. — Vœu de Louis XIII

Nous avons laissé à droite, au-dessus de la porte de la sacristie, un tableau datant du XVII^e siècle. On voit au premier plan le roi Louis XIII accompagné du Dauphin, du cardinal de Richelieu et de quelques personnes de la Cour ; au plan supérieur, c'est la sainte Vierge donnant le Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne, et au milieu une procession de cardinaux et de princes se rendant à l'église de Penmarc'h. D'après E. Souvestre, la tradition du Chapitre est que cette procession eut lieu effectivement à Penmarc'h et que le tableau en question fut fait pour en conserver le souvenir. C'est là tout simplement un tableau commémoratif du vœu de Louis XIII, car rien ne justifie la présence de la famille royale à Penmarc'h, ni celle de Richelieu, bien que la baronnie du Pont ait appartenu à la famille du cardinal en la personne d'un de ses neveux.

Le roi Louis XIII, marié depuis vingt ans à la belle Anne

d'Autriche n'avait pas d'enfant, et grande était la douleur du couple royal. Sur le conseil de saint Vincent de Paul, Louis XIII réclama des prières publiques, et la naissance de Louis XIV vint réjouir la France mise sous la protection de la sainte Vierge par le pieux monarque. Comme marque de profonde reconnaissance, le roi fit reconstruire le maître-autel de la cathédrale de Paris et institua en outre pour le jour de l'Assomption une procession commémorative. C'est en souvenir de ce vœu de Louis XIII consacrant son royaume à la sainte Vierge que se fait encore aujourd'hui dans toutes les paroisses de France, la procession du 15 Août, jour de l'Assomption.

Statues du Chœur

Après avoir contemplé ce tableau, passons devant le maître-autel, l'un des plus longs du diocèse. Aux deux côtés, on voit les statues de la sainte Vierge et de saint Corentin posées sur d'immenses piédestaux en pierre de Kersanton. C'est Expilly évêque intrus du Finistère qui les fit exécuter pour sa paroisse de saint Martin de Morlaix et qui les fit transporter ensuite à la cathédrale de Quimper. Ces supports ont été faits par un jeune artiste nommé Quéré qui fut exempté de la conscription pour lui permettre de mener à bien son œuvre. La base surtout en est curieuse ; on y voit un maque-reau sur le gril, des lapins, des souris, serpents, crapauds, hermines, raisins et feuilles d'acanthé, le tout d'une finesse d'exécution remarquable. Le piédestal de saint Corentin porte des armes épiscopales avec la devise : « *Verbum crucis Dei virtus* » et celui de la sainte Vierge, les armes du Chapitre de la cathédrale. Ces deux statues avec leurs supports ont été donnés en 1868 à l'église de Penmarc'h par M^{sr} Sergent, évêque de Quimper, en échange de la statue en albâtre de saint Jean transportée de Kérité dans l'église

paroissiale, statue que l'on peut encore aujourd'hui admirer dans les fonts baptismaux de la cathédrale de Quimper.

Fenêtres du Transept

Arrêtons-nous un instant devant les fenêtres du transept pour en admirer les verrières, surtout celle de la fenêtre principale qui, s'il faut en juger par ce qui nous en reste, devait être d'une grande richesse et d'une valeur artistique remarquable.

Les cinq panneaux nous représentent différentes scènes de la vie de Jésus-Christ. Nous y voyons : la Circoncision, la Flagellation, le Baptême de Notre Seigneur, la Descente de Croix et la Mise au tombeau. Dans la partie supérieure, nous avons *trois rangées* de soufflets avec les armoiries des seigneurs prééminenciers de l'église.

Au sommet de la fenêtre, le second soufflet est seul armoirié. L'écusson est entouré des insignes de l'ordre de la Cordelière ainsi que d'une devise. Il est mi-parti d'azur à trois fleurs de lys d'or qui est France et d'hermines qui est Bretagne. Le deuxième soufflet de la rangée suivante, du côté de l'évangile est mi-parti d'or au lion de gueules qui est Pont-l'Abbé et d'hermines à trois fasces de gueules qui est Rostrenen.

Le 3^e est écartelé au 1 du Pont-l'Abbé
au 2 de Rostrenen
au 3 contre écartelé ; aux 2 et 3 d'azur à 3 fleurs de lys d'or à la cotice de même brochant ; aux 1 et 4 de gueules à la raie d'escarboucle d'or.
au 4 de gueules à 9 macles d'or. 3. 3. 3.
qui est Rohan. — Armes de Pierre du Pont et d'Hélène de Rohan.

Le 4^e soufflet est mi-parti au 1 d'un coupé du Pont et de

Rostrenen — au 2 d'argent à 5 hermines de sable. 2. 1. 2.
Jean III du Pont reçut signification de Louis XII, à la requête de reine Anne de ne plus porter les armes de Bretagne dans son écu. Jean III obéit sans hésitation.

3^e rangée. — Le 1^{er} soufflet est écartelé aux 1 et 4 d'or au lion d'azur ; aux 2 et 3 de gueules à 5 fleurs de lys d'argent en sautoir.

Le 2^e est mi-parti au 1 d'un coupé d'or au lion d'azur et de gueules à 5 fleurs de lys d'argent en sautoir et au 2 du Pont-l'Abbé.

Le 3^e soufflet comprend les armoiries de Névet. Il est mi-parti au 1 d'un fascé ondé de six pièces d'or et d'azur, au 2 d'or au léopard de gueules qui est Névet ; armes probables de Thiphaine de Névet laquelle épousa vers 1450 Jean de Languéouez seigneur de Lézarscouët.

Le 4^e est écartelé au 1 d'or au lion d'azur

au 2 fascé ondé de six pièces d'or et d'azur

au 3 d'argent à 9 losanges de gueules

au 4 d'azur à la croix d'argent.

Sur le tout au 5 de gueules à 6 fleurs de lys d'argent
3. 2. 1.

Les armes de cette 3^e rangée devaient appartenir à la baronnie de Lescoulouarn.

Le vitrail de la chapelle de la sainte Vierge, au sud du maître-autel est composé de 4 soufflets.

Le 1^{er} de l'étage supérieur est d'or au lion de gueules qui est Pont-l'Abbé.

Le 2^e est mi-parti de Pont-l'Abbé et d'hermines à 3 fascés de gueules qui est Rostrenen, armes de Jean du Pont qui avait épousé avant 1441 Marguerite de Rostrenen.

Le 3^e est d'argent au greslier de sable enguiché et lié de même, accompagné en pointe d'une levrette aussi de sable qui est Penmorvan.

Le 4^e est mi-parti d'or au chef d'azur et d'un losange de sable sur fond d'argent à la bordure de gueules.

Au milieu se trouve Notre Seigneur portant sa croix.

Les vitraux du transept, au collatéral nord ont disparu et sont remplacés par des verres blancs. Nous avons au coin de cet autel dit de saint Joseph, du côté de l'épître, une jolie statue gothique de saint Gildas, abbé de Rhuis, et une statuette de saint Nonna. De l'autre côté, c'est une sainte Vierge et une Piété. Contre le mur sud se trouve un immense tableau qui contient certains renseignements sur l'église et la paroisse.

Tombes

Jetons un coup d'œil en passant sur le pilier du chœur contre lequel sont adossées la statue en bois de saint Nonna, patron de l'église, et celle de saint Pierre, et ne quittons pas le transept sans remarquer quelques pierres tombales assez curieuses. Un titre de rente du XVII^e siècle dit : « Qu'il y a devant l'autel du Rosaire trois tombes s'entrejoignant qui appartiennent à la famille Le Gall de Kécity. » Du côté de l'Evangile, près du maître-autel, nous voyons une tombe d'un jeune homme de la famille de Penmorvan ; le 3^e pendant du lambel est usé. Le long du mur nord, dans la chapelle dite de saint Joseph, nous avons une tombe de la famille Le Gallou : un léopard contourné, surmonté d'un lambel à trois pendants en signe de juveigneurie. Au milieu de l'église, près de la chaire à prêcher, se trouve une pierre tombale avec les armes de Jean Mol, l'un des propriétaires du manoir de Kergadien, seigneur de Saint-Aouyen, et époux de la dame Carn de Kéryvin. La famille Mol, de l'évêché du Léon, portait, d'après le nobiliaire de Pol de Courcy, d'argent à trois an cres de sable. Dans différents endroits de l'église, on remarque des pierres tombales armoriées de signes caracté-

ristiques que tel armateur ou telle famille mettaient sur ses bateaux, ses maisons ou ses tombes. Ce sont des formes d'ancres, de bateaux, de croix, de poissons et parfois des caractères hiéroglyphiques : armoiries de ceux qui n'avaient pas de blason ou signatures de ceux qui ne savait pas écrire.

Statues

Le deuxième pilier porte la statue de saint Herbot, protecteur des bestiaux, ainsi que celles de saint Laurent avec son gril, et de saint Benoit portant une coupe, en souvenir de la coupe empoisonnée que lui avaient présentée quelques disciples malveillants. Contre le mur, c'est N. D. de Bonnes-Nouvelles et plus bas, nous trouvons le Monument aux Morts de la paroisse : 185 noms de soldats et marins s'y trouvent inscrits avec le lieu et la date de leur mort. Derrière la chaire, c'est saint Yves en costume d'avocat et enfin contre le pilier suivant, nous avons saint Etienne, premier martyr, et sainte Barbe avec sa tour.

Vitraux Côté Nord

Il ne nous reste plus à voir que les trois verrières du côté Sud et quelques bénitiers dont l'un porte comme inscription :

Pour les Trépassés — 1614 — B. Flamanc AB

Ce Flamanc appartenait à une famille d'armateurs, L'autre bénitier également en pierre de Kersanton se trouve auprès de la grande porte d'entrée et porte avec la date de 1616, la signature du donateur.

Dans la verrière de saint Guénolé, nous voyons au milieu, le moine, mitre en tête, et tenant en main sa crosse d'abbé. A droite, il guérit un aveugle, et à gauche, il fait sa dernière visite à la chapelle, soutenu par ses moines.

Le vitrail de la fenêtre suivante nous représente saint Fiacre, patron des jardiniers, accompagné de son chien. A droite, le saint est en prière, et à gauche, il meurt devant sa grotte.

Le dernier vitrail est celui de Notre-Dame de la Joie. — Au milieu, la Vierge richement parée : robe rouge et manteau bleu bordé d'or. Au-dessus, les anges chantent l'Ave Maria. A gauche, l'Assomption. La Vierge drapée de bleu, les mains jointes, et à genoux sur les nuages, est portée au ciel par les anges. La Trinité dans une gloire l'attend. A droite, c'est un bateau surpris par la tempête devant la chapelle de Notre-Dame de la Joie. Les marins, les yeux au ciel et les mains tendues vers la chapelle, implorent le secours de la Vierge. Avant de quitter l'église, remarquons au bas du collatéral Nord, près de la fenêtre fleurdelisée, une belle cuve baptismale de Kersanton, entourée d'une guirlande, de pampres de vigne, d'anges et de lions tenant des blasons. A gauche, est une frise singulière : des maqueraux en croix tenus par un marin et des oiseaux de mer.

CHAPITRE II

Siège de l'Église de Penmarc'h

L'église que nous venons de visiter servit de place forte au xvr^e siècle, et fut assiégée en août ou septembre 1595 par La Fontenelle dit le brigand de la Cornouaille.

A cette époque Penmarc'h comptait encore jusqu'à dix mille habitants, sans parler de ses fils qui, vaillants marins, exploraient les mers lointaines pour les nécessités de leurs transactions commerciales. Ainsi que Saint-Malo, Penmarc'h, dont le port de commerce était à Kérity, marchait de pair avec les cités bretonnes les plus riches, les plus en renom à cette époque. Son importance et son activité commerciale lui obtinrent en 1571 le droit d'envoyer un député aux Etats de Bretagne. Au milieu des troubles de la guerre civile, elle avait réussi à constituer comme une république à part, indépendante des partis contraires qui se disputaient alors le pays. Ses habitants gardaient une complète neutralité, quand leur parvint la nouvelle de l'installation et des ravages de La Fontenelle dans la baie de Douarnenez et la région circonvoisine.

Cette nouvelle, toutefois, ne les émut guère, car ils se sentaient assez forts pour leur tenir tête avec leurs deux mille cinq cents arquebusiers. Ils se contentèrent donc de fortifier l'église paroissiale et de transformer en forteresse la maison noble de Kérity, qu'ils environnèrent de retranchements et de palissades, pour la défendre des approches du redouté capitaine. Puis, dans ces deux forts, ils enfermèrent toutes leurs richesses, transportant dans l'église jusqu'à leurs lits, qu'ils

disposèrent autour de la nef et même tout près du grand autel, « si près les uns des autres qu'ils s'entreouchaient ».

La Fontenelle qui se tenait au courant de leurs faits et gestes, craignant de voir cette belle proie lui échapper, eut recours à son procédé habituel, la ruse, pour s'en rendre maître à bon compte. Il sortit donc de son île, un beau matin d'été, accompagné seulement de quelques-uns de ses cavaliers, en apparence désarmés, et parés comme d'honnêtes gentils-hommes. Il se rendit avec sa petite troupe au pardon de Notre-Dame de la Joie qui a lieu à Penmarc'h, le 15 août. La ville était encombrée ce jour-là d'étrangers et de pèlerins, La Fontenelle et ses gens avaient toutes chances de passer inaperçus au milieu de la foule.

Arrivés à Penmarc'h, ils entrèrent dans une auberge, se mêlèrent aux gens du pays, burent et mangèrent avec eux, puis, se dispersant par petits groupes, pour ne pas éveiller l'attention, ils prirent part aux réjouissances et aux jeux organisés pour la fête. Pendant que La Fontenelle jouait aux quilles, et s'entretenait amicalement avec ses partenaires, ses compagnons examinaient avec soins la disposition des forts et se renseignaient sur l'importance de leur organisation et la valeur des trésors qui s'y trouvaient enfermés. Leurs allures d'espions, la fréquence de leurs questions plus ou moins habilement posées, donnèrent-elles l'éveil à quelques habitants de Penmarc'h ? La Fontenelle, par bravoure, se fit-il connaître à ces amis d'un jour, à qui il prodiguait toutes les amabilités ? Toujours est-il que quelques-uns de ceux-ci commencèrent à s'en méfier, en causèrent entre eux, et, « se doutant assez qu'il n'était pas venu là pour leur bien, mais pour épier les moyens de leur ruine, comme il était vrai, commencèrent à faire un secret complot par entre eux qu'il fallait y obvier de belle heure et sans grand hasard, que puis après ne l'avoir fait et sans repentir, et en vinrent jusques-là qu'il fut sur-le-

champ conclu de le tuer et tous les siens en ce jeu de quilles. Mais comme on s'acheminait à l'exécution, parmi grand nombre fort résolus, s'en trouva un qui était d'autorité parmi eux, qui saigna du nez et empêcha une défaite qui eût sauvé deux cent mille écus de dommage en Cornouaille et la vie à trente mille âmes dont La Fontenelle est coupable devant Dieu ».

C'est en ces termes que Moreau nous raconte le danger très pressant que coururent alors son audacieux contemporain et les hommes d'armes de sa compagnie. Ainsi que le chroniqueur le fait observer, le meurtre de La Fontenelle en ce jour en eut épargné bien d'autres. Toutefois la fin des criminels comme celles des justes, a son heure marquée par la Providence ; celle de Guy Eder n'était pas encore sonnée.

Quelque temps plus tard il revint à Penmarc'h, mais cette fois, ce ne fut pas « pour jouer aux quilles ». Apprenant son arrivée, les habitants se retirèrent dans leurs forts. La Fontenelle était accompagné de plusieurs compagnies de gens de guerre, formant une troupe importante, dont il laissa la plus grande partie à peu de distance du bourg. Puis il s'avança avec les autres jusqu'à l'église paroissiale qui était devenue le fort le plus important de Penmarc'h. Là, il demanda à parler avec les chefs de la garnison. Ceux-ci s'avancèrent à cet effet, et La Fontenelle leur fit expliquer par l'un de ses capitaines, fort beau parleur, qu'il n'était nullement venu à Penmarc'h dans le dessein de leur nuire, mais en promeneur, pour visiter le pays et la côte. S'il était accompagné de quelques hommes, c'était pour sa sauvegarde personnelle, sachant, par expérience, que les communes étaient fort mal disposées à son endroit, et pour se préserver de la populace toujours prête à se soulever contre lui. Le capitaine ajoutait que son chef, estimant beaucoup les habitants de Penmarc'h, ne désirait rien au monde autant que de devenir leur ami et leur

protecteur. Il continuait à haranguer la foule qui, avec les soldats de la garnison, s'était groupée autour de lui et semblait prendre plaisir à ses propos flatteurs. Chefs et hommes de guerre, conquis par l'éloquent discours du capitaine, s'étaient portés de ce côté du fort, laissant l'autre momentanément sans défense. C'est ce qu'attendait La Fontenelle. Avec le gros de sa troupe, qui s'était avancée peu à peu, sans que l'on s'y méfiât, il fond tout à coup sur le fort, y pénètre par les entrées dégarnies de soldats, et en quelques instants se rend maître de la place.

Mais alors une lutte sanglante s'engage dans l'église. Ce fut un terrible massacre. La Fontenelle et les siens tuèrent un grand nombre de ces malheureux soldats qui, à peine, avaient eu le temps de reprendre leurs armes. Les autres furent faits prisonniers ainsi que bon nombre d'habitants du bourg et des villages voisins. Plusieurs cependant réussirent à se sauver en montant dans les galeries du clocher. Les soldats du capitaine brigand n'osèrent s'aventurer dans les escaliers étroits des tours que quelques hommes suffisaient à défendre ; mais ils essayèrent, en brûlant des branches vertes au bas des escaliers, d'enfumer les derniers défenseurs. Les meurtrières du campanile central et de la grosse tour situées à l'intérieur de l'église gardent encore des traces de fumée.

.., « Ayant donc à si bon marché et sans résistance gagné le premier fort, qui pouvait tenir contre toute la puissance de La Fontenelle, s'il y eût eu avec ces badauds six ou sept hommes de guerre, ils s'en vont de ce pas à celui de Kérity qui se rendit tout aussitôt à vies sauvées ».

La Fontenelle fit à Penmarc'h un immense butin, il s'empara de toutes les richesses amoncelées dans les deux forts, et composa une flotte d'excellents navires, barques et bateaux de tous genres qu'il saisit dans le port. Trois cents de ces bateaux remplis de butin, furent dirigés sur l'île Tristan, et consti-

tuèrent les forces maritimes avec lesquelles désormais, le potentat de l'île Tristan allait excercer, sur terre comme sur mer, son art de brigand et de franc-pillard.

Il établit une forte garnison à Kérity, dont les gardiens furent choisis avec soin parmi l'élite de ses gens de guerre. Ce n'est que deux ans plus tard que Sourdéac, gouverneur de Brest au nom du roi, pourra s'emparer à son tour de Penmarc'h (1).

(1) Ch. Moreau. — *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne, durant les guerres de la Ligue*, p. 305 et seq...

J. Baudry. — *La Fontenelle, le Ligueur et le brigandage en Basse-Bretagne*, p. 136 et seq...

CHAPITRE III

Église de Kérity

A deux kilomètres du bourg, se trouve la chapelle de Kérity, autrefois annexe de l'église paroissiale.

« A l'élancement de ses ogives, à leurs belles proportions, dit le chevalier de Fréminville, on doit reconnaître que cet édifice date de la fin du xiii^e siècle, époque où l'architecture gothique avait atteint l'apogée de sa perfection ; mais à la masse pesante de la tour carrée qui surmonte le portail, à la tourelle ronde servant de guérite de vedette que l'on voit à son sommet, on reconnaît le style presque constamment observé dans les établissements des Templiers, monuments demi-religieux, demi-militaires, moitié églises, moitié forteresses. Ainsi que la plupart des églises des Chevaliers de cet Ordre, elle n'a qu'un seul bas-côté (1). A la suppression de l'Ordre des Templiers, elle devint la propriété des Chevaliers de Saint-Jean ».

En face du port de Kérity, en effet, est un rocher qu'on appelle *Villers bras*, le grand Villiers, et un autre plus près de la côte appelé *Lost kazez ar Villers*, la queue de la jument de Villiers, sans doute du nom de Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, 43^e grand maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, élu en 1521, et célèbre par le siège qu'il soutint dans l'île de Rhodes avec 600 chevaliers de son ordre et 4000 soldats contre une armée turque qui comptait plus de 200.000 hommes. Nous n'avons pu cependant découvrir un seul

(1) Beaucoup d'églises conventuelles n'ont qu'un seul collatéral.

document qui relate d'une façon certaine l'existence des Templiers ou des Chevaliers de Saint Jean à Kérity. Cette chapelle avec ses fenêtres du style gothique flamboyant appartiendrait plutôt à la fin du xv^e siècle et ne serait antérieure que de peu d'années à l'église paroissiale.



Église de Kérity

Les statues de saint Georges et de saint Jean qui s'y trouvaient ne sont pas non plus une preuve que cette église aurait été d'abord dédiée à ces saints pour être ensuite placée sous le vocable de sainte Thumette.

Qu'était sainte Thumette que les habitants de Kérity avaient choisie pour patronne de leur chapelle ? D'après quelques hagiographes et la tradition locale elle aurait été une des compagnes de sainte Ursule et martyrisée avec elle près de Cologne le 11 octobre 383. D'autres auteurs prétendent qu'elle était la sœur de saint Enéour, patron de la paroisse de Plonéour-Lanvern, et qu'elle accompagna son frère en Armorique, lors de l'invasion de la Grande-Bretagne par les Anglo-Saxons. Elle devint la patronne de plusieurs églises et chapelles dans les régions évangélisées par saint Enéour, notamment à Kérity, à Plomeur, à Nevez, etc...

Le chevalier de Fréminville, au cours de son voyage dans la presqu'île du Cap-Caval en 1819, put encore retrouver certains vestiges de l'ancienne splendeur de l'église de Kérity. « Cette église, dit-il, était richement ornée. Des personnes qui l'ont vue dans son entier, m'ont dit qu'on y voyait beaucoup de statues en albâtre oriental, comme celles de saint Georges, de saint Jean, etc... Il n'en subsiste plus qu'une seule qui représente saint Jean, patron de l'ordre du Temple. On l'a portée dans l'église de Penmarc'h où je l'ai vue. Le maître-autel était aussi d'albâtre, orné de bas-reliefs gothiques, sculptés avec beaucoup de délicatesse et dorés. Quelques fragments de ces bas-reliefs ont été négligemment jetés dans un coin de l'église de Saint-Pierre ».

Ces fragments ont malheureusement disparu. Quant à la statue de saint Jean, nous avons déjà eu l'occasion de dire qu'elle se trouve aujourd'hui dans la chapelle des fonts baptismaux de la Cathédrale de Quimper. D'où provenait cette statue ? Il est certain qu'elle n'est pas l'œuvre d'ouvriers du pays, car en Bretagne on ne travaillait pas l'albâtre. Quelques-uns prétendent qu'elle provient du naufrage d'un navire anglais, et ils basent leur assertion sur ce fait que quelques églises de la même époque possèdent des statues du même genre, pro-

venant certainement de l'Angleterre, pays des carrières de marbre. D'ailleurs, ajoutent-ils, il suffit de contempler la physionomie de saint Jean pour être convaincu qu'elle est de provenance anglaise. Elle porte les marques caractéristiques du type d'Albion : coudes pointus et traits anguleux. Cette hypothèse n'a rien d'inadmissible, mais il nous semble plus vraisemblable de croire que les armateurs et négociants de Penmarc'h firent l'acquisition de cette statue soit en Espagne, soit peut-être en Angleterre, pays avec lesquels, ils étaient, grâce à leur commerce, en relations fréquentes. Ils avaient déjà un autel en albâtre qu'ils durent faire construire de leurs deniers, pourquoi n'auraient pas pensé à des statues de même matière, pour l'ornementation de leur chapelle ?

L'église de Kérity dut souffrir de la décadence de Penmarc'h. Les ressources de la fabrique paroissiale ne lui permettaient plus de restaurer ses nombreuses chapelles. La négligence dans laquelle fut tenue celle de Kérity, pendant l'époque révolutionnaire, acheva sa ruine. Faute d'entretien, la charpente et la toiture tombèrent de vétusté, et en 1808, l'église était dans l'état où la voyons actuellement.

Avant de terminer ce chapitre, il nous sera permis d'émettre ces vœux. — 1° Que l'église soit débarrassée de l'herbe qui pousse dans le sanctuaire et des objets hétéroclites disséminés un peu partout dans l'édifice. — 2° Que cette chapelle soit rendue au culte. Il suffirait de jeter une charpente et une toiture sur ces murs et piliers pour rendre à sa destination première l'église de Kérity.

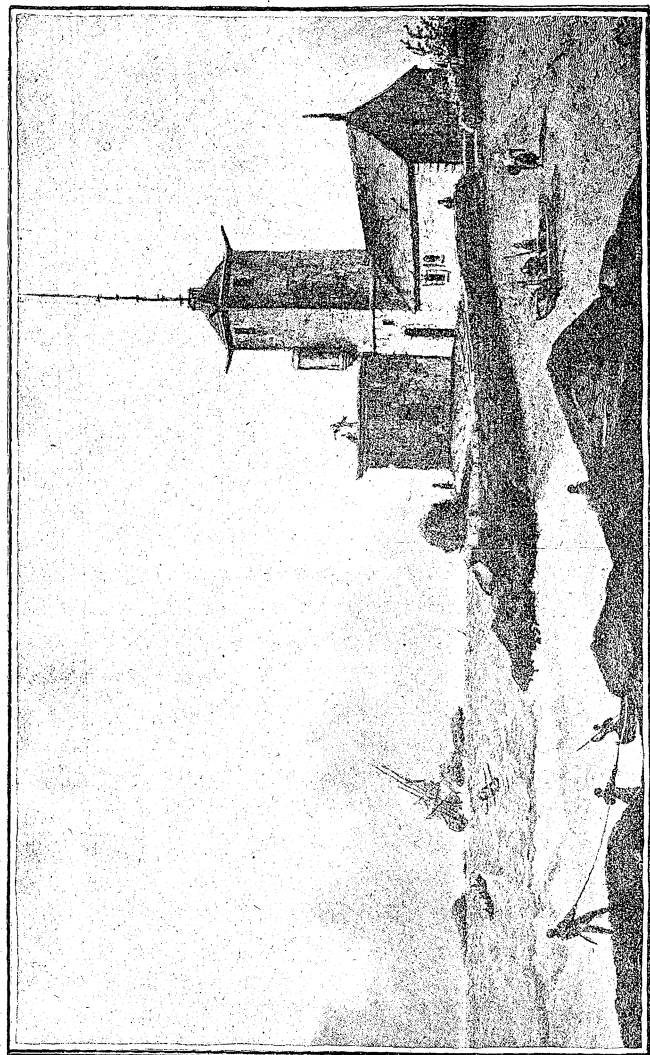
CHAPITRE IV

Église de Saint-Pierre

C'est un édifice très bas que menace la mer de tous côtés. Un mur de défense a dû être construit pour protéger le sémaphore, la chapelle et le phare. Autrefois la fabrique possédait au sud du cimetière un champ qui a disparu ainsi que la bordure de gazon que l'on voyait, il y a soixante ans entre la terre ferme et la mer, depuis Saint-Pierre jusqu'au village de Kervily, situé non loin de Kérity. Cette chapelle a été raccourcie de moitié pour la construction de l'ancien phare, et elle ne remonte pas au-delà du xv^e siècle.

La tour, très solidement construite servait à la fois de défense et de clocher. Elle est carrée ; mais un de ses angles est coupé par un pan dans les deux tiers de sa longueur. A l'angle opposé est adossée une de ces tourelles terminées en cul de lampe et appelées en termes de fortification nids d'hirondelle. Celle-ci est percée de meurtrières pour placer des arquebuses à croc. Aux quatre principaux angles de la tour, sont placées, à peu près vers le milieu de sa hauteur, des cornières qui représentent des figures bizarres d'hommes et d'animaux. Ces cornières ne sont guère plus décentes que celles de l'église paroissiale.

L'intérieur de cette chapelle n'a rien de remarquable que de vieilles statues de saint Pierre, de la Mère de Dieu, de sainte Barbe accotée à une tour et d'un placide saint Nicolas. Le pardon de saint Pierre se célèbre le jour de l'incidence de la fête, c'est-à-dire le 29 Juin ; c'est le pardon des petits enfants que leurs parents amènent en foule de Penmarc'h et des paroisses environnantes.



Le Port Saint-Pierre

CHAPITRE V

Chapelle de Notre-Dame de la Joie

Entre Saint-Pierre et Saint-Guénolé, sur le bord de la mer se trouve la chapelle de N. D. de la Joie, lieu célèbre de pèlerinage des pays bigouden et glazik. « Cette chapelle, dit le chevalier de Fréminville, n'a rien de remarquable que son nom qui indique effectivement une substitution du christianisme dans un lieu consacré jadis au culte d'une divinité païenne. Toutes les églises ou chapelles qui portent le nom de N. D. de la Joie, de N. D. de Liesse ou autres synonymes sont construites sur des lieux où les Celtes rendaient hommage à une divinité qui réunissait les attributions de la Cybèle et de la Vénus des anciens Grecs. »

Nous ne savons si, dans les temps reculés, les habitants du Cap-Caval, était coupables de tous les crimes et turpitudes dont les accablent les amateurs de la préhistoire, mais ce que nous croyons plus volontiers, c'est que la chapelle de la Joie doit son origine à un tout autre motif que celui de remplacer un temple dédié à l'Agriculture ou à l'Amour. Rien n'établit d'ailleurs qu'il y ait eu à cet endroit un monument païen.

De tout temps, la mer, dans ces parages, a menacé de franchir le frêle rempart qui la sépare de la terre et d'envahir l'espace qui s'étend au loin, sans le moindre accident de terrain pour arrêter sa course. Devant ce danger sans cesse imminent, nos ancêtres, hommes de foi, ont cru qu'il était de leur intérêt, de poster en face de la mer une sentinelle vigilante et en même temps assez puissante pour pouvoir dire à

la mer en furie : « On ne passe pas ». La Vierge, Mère de Dieu, qui dispose à son gré du pouvoir de son Fils, avait les meilleurs titres pour monter cette garde, et l'on comprend que cette chapelle construite au ras des flots ait été érigée en son honneur.

Cependant, il est dit : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». Si l'on veut que cette chapelle reste debout, il est de toute nécessité, maintenant plus que jamais, depuis que le dernier raz-de-marée a ébranlé le sol qui la soutient, de construire tout autour un mur de protection.

Cette chapelle de la fin du ^{xv}^e siècle, possède un curieux clocher à deux baies entre deux petites tourelles rondes reliées par une petite balustrade. Du côté de la mer, il existe plusieurs meurtrières. Sur les côtés, deux belles portes latérales, dont l'une est actuellement condamnée. Le chevet de l'église se termine par deux riches cornières.

La chapelle, à l'intérieur, est de grandes dimensions. L'autel est riche et joliment sculpté ; de chaque côté, contre les murs, de beaux panneaux en bois sculpté forment une décoration grandiose. Ces panneaux proviennent du chœur de l'église paroissiale.

Les marins ont une grande vénération pour Notre-Dame de la Joie ; ils l'invoquent pour obtenir une bonne pêche, et surtout aux jours de tempête.

Tout près de la chapelle se voit un gracieux calvaire de 1858. A la base est une statue en pierre de Notre-Dame de Pitié.

Le grand pardon de Notre-Dame de la Joie se célèbre le 15 Août de chaque année, en la fête de l'Assomption, fête *joyeuse* de la Vierge. Tous les dimanches, on dit dans la chapelle une messe basse à huit heures.

CHAPITRE VI

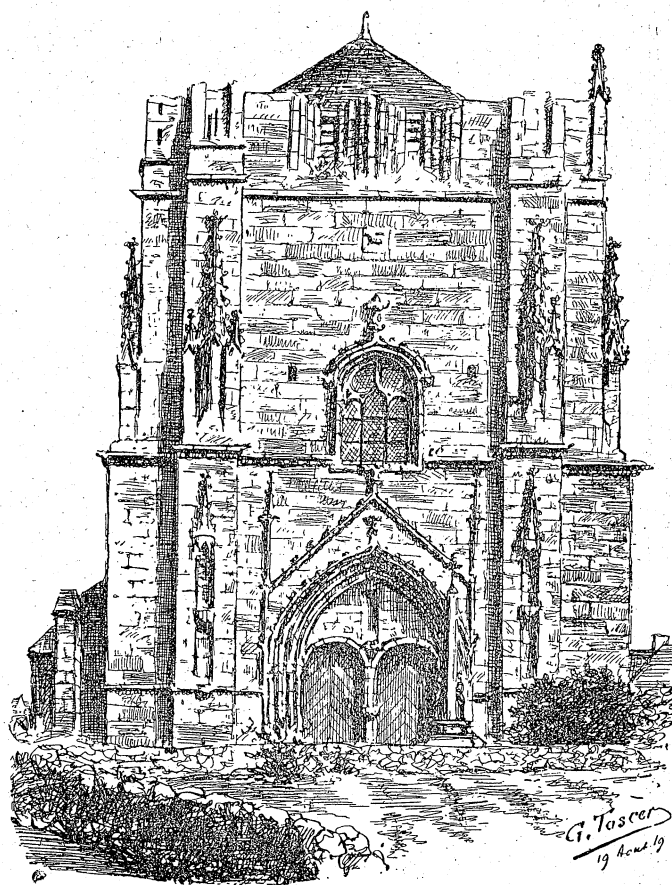
Église de Saint-Guérolé

La façade, grosse tour carrée, est surmontée de guérites en pierre, ornées de clochetons gothiques qui en dissimulent la masse. Le portail ressemble beaucoup à celui de Saint-Nonna en Penmarc'h. La niche entre les deux portes est la même, comme aussi la verrière que domine une Notre-Dame de Pitié sur la robe de laquelle on a sculpté un navire. Les deux tourelles de chaque côté sont ornées de vaisseaux de guerre, de navires à voiles et de barques de pêche au-dessus de poissons, ainsi que de deux niches superposées de face et deux autres du côté du porche. Au chevet, est un écu armorié, sommé d'un casque ayant un chien comme cimier.

Saint-Guérolé était une trêve de Beuzec-Cap-Caval, paroisse autrefois importante et tombée aujourd'hui au rang de chapelle de secours de Plomeur. Ce n'est que depuis le Concordat de 1802 que ce quartier a été rattaché à Penmarc'h.

L'église, dont l'emplacement des murs se voit encore, datait de 1488. Quelques-uns prétendent qu'elle ne fut jamais achevée, mais le contraire est hors de conteste. Une bulle d'Innocent VIII, en date de 1489, érigea la trêve de Saint-Guérolé en succursale avec prêtre résidant et soumission à l'église-mère de Beuzec. Les évêques n'auraient pas autorisé pendant deux cents ans le culte dans une église inachevée. L'édifice ne dut pas être construit dans de bonnes conditions, puisque dès 1700 il menaçait ruine. Les tréviengs conçurent le projet de reconstruire leur église, mais, faute de ressources,

ils durent laisser les choses en l'état jusqu'à 1722, époque à laquelle l'évêque y supprima tout office.



Église de Saint-Guérolé

L'enquête ordonnée constate « que la tour et le mur du Sud sont encore solides ; le mur du Nord demande à être exhausé ;

le pignon absidial est à rebâtir. » Les habitants de Saint-Guérolé furent autorisés à conserver le Saint-Sacrement dans la chapelle de Saint-Fiacre, distante à peine de quelques mètres, mais à condition d'y faire les réparations et aménagements convenables. Cette chapelle fut à son tour négligée et ne tarda pas à devenir impropre à l'exercice du culte religieux, de sorte que les pauvres tréviens virent leur prêtre se retirer à Beuzec, et n'eurent plus que deux messes par an, le jour de la fête patronale de saint Fiacre, et le jour des Morts.

Ils protestèrent de nouveau auprès de l'Evêque, et en 1768, ils réclamèrent un prêtre résidant, conformément aux prescriptions de la bulle d'Innocent VIII. Les raisons qu'ils alléguèrent furent agréées en haut lieu, et le culte fut rétabli à Saint-Fiacre, mais ce ne fut pas pour longtemps. En 1845, elle était complètement en ruines, et aujourd'hui, une croix seule en marque l'emplacement.

Le porche Sud de l'église de Saint Guérolé, nous dit M. Le Coz, ancien recteur de Penmarc'h, existait encore, il y a quarante ans (vers 1860 ou 1865). Il était remarquable par la finesse de ses sculptures. M. du Chatellier l'a acquis pour une certaine somme d'argent et en a pris les meilleures pierres pour la construction d'une chapelle, dans sa propriété de Kernus, près de Pont l'Abbé. La fabrique prit également quelques pierres pour réparer le pavé de l'église paroissiale. Une partie de la table d'autel sert de pavé devant l'autel de saint Joseph, à l'extérieur de la balustrade.

La couverture qui se trouve au sommet de la tour, ainsi que la petite chapelle accotée à la façade Est, datent de 1845.

CHAPITRE VII

Chapelle de La Madeleine

Cette chapelle, située à deux kilomètres, à l'Est de l'église paroissiale, dépendait de la paroisse de Plomeur, jusqu'à l'époque du Concordat de 1802. Elle fut construite à sa partie occidentale au XIII^e siècle, et dédiée à saint Etienne ; agrandie à la suite d'un vœu, en sa partie orientale, au XVI^e siècle, elle fut mise sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine. Son clocher à jour est terminé par une flèche gracieuse. On y accède par des escaliers extérieurs. Le côté gauche de cette chapelle offre deux verrières d'un joli dessin, dont l'une enchassée dans un fronton orné de crosses et terminé par un riche fleuron. Les meneaux de la grande verrière forment des cœurs presque rayonnants, se divisant en quatre grandes baies. Cette chapelle serait encore plus gracieuse, si on enlevait l'affreux badigeon qui recouvre les piliers et les murs intérieurs. — Le pardon de la Madeleine se célèbre le dimanche qui suit le 21 Juillet.

Pour donner la nomenclature complète des chapelles de Penmarc'h, citons en terminant la petite chapelle de Saint-Marc que l'on peut voir de la route du Guilvinec, au milieu des arbres, tout près du village de Kéradenec.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
CHAPITRE I	
§ I. — L'ÉGLISE DE PENMARC'H. — L'EXTÉRIEUR. .	3
§ II. — L'INTÉRIEUR	7
CHAPITRE II	
SIÈGE DE L'ÉGLISE DE PENMARC'H.	18
CHAPITRE III	
ÉGLISE DE KÉRITY	23
CHAPITRE IV	
CHAPELLE DE SAINT-PIERRE	27
CHAPITRE V	
CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE LA JOIE	29
CHAPITRE VI	
ÉGLISE DE SAINT-GUÉNOLÉ.	31
CHAPITRE VII	
CHAPELLES DE LA MADELEINE ET DE SAINT-MARC. .	34

QUIMPER — IMPRIMERIE M^{ME} BARGAIN & C^{IE}
